

Colza : bilan 2017

Avantage aux semis de fin août début septembre 2016

Les précipitations de mi-septembre ont permis aux semis de fin août de bien s'implanter, puis de bien se développer jusqu'à l'entrée de l'hiver.

Les semis plus tardifs de fin septembre malgré des conditions climatiques favorables (pluie et températures douces), n'ont pu atteindre une biomasse importante (effet de la photopériode plus courte à partir de fin septembre). A la sortie de l'hiver la biomasse de ces colzas « tardifs » se situait autour de 300 à 500 g/m², alors que celle des colzas semés fin août atteignait des valeurs supérieures à 2kg.

Des parcelles propres si bien suivies Par contre, l'absence de précipitation durant 3 semaines en janvier n'a pas favorisé la dilution des premiers apports azotés sur les parcelles à faible enracinement.

Un printemps pluvieux marqué par un gel plus ou moins accentué en floraison

Ce printemps est marqué par des pluies régulières favorisant l'absorption des éléments fertilisants. Une période de gel en fin du mois d'avril a affecté toutes les régions entraînant des avortements de fleurs. En région PACA, cet épisode avec des températures jusqu'à -5 à -7°C est arrivée sur des colzas portant de jeunes siliques, ce qui a entraîné leur gel et des pertes de rendements d'au moins 40% selon l'exposition des parcelles.

Des pluies régulières de mai à juin en fin de cycle ont favorisé les PMG et donc les rendements.

Une pression des ravageurs très modérée .

A l'automne : Des dégâts d'altises à la levée uniquement sur les levées du mois d'octobre dans le Sud-Est. Très localement, des dégâts de tenthrède et de piéride du chou.

Le charançon du bourgeon terminal est présent sur toute la région méditerranéenne et la Drôme, avec toutefois des dégâts limités suite à un contrôle plus fréquent et bien positionné. Sur les parcelles non contrôlées, des dégâts importants sont notés

Au printemps : pression insectes relativement modérée

Les méligèthes sont arrivées tardivement. En absence de piégeage le charançon de la tige a provoqué des dégâts car non contrôlé. Le charançon des siliques est détecté trop tard et des dégâts de cécidomyies sont observés sur tout le secteur.

Oïdium : présence discrète et faible pression

La protection contre l'oïdium en général systématique et les températures froides en floraison ont entraîné une faible pression de cette maladie cette année.

Cette campagne qui a bénéficié de conditions météo particulièrement favorables (automne et hiver très doux accompagnés de pluies régulières au moment des apports d'engrais, notamment), montre également tout l'intérêt de semer le colza autour du 20-25 août. Les semis précoces bien enracinés ont bien supporté les attaques de ravageurs d'automne et le stress hydrique de janvier.

Tournesol : bilan 2017

Baisse des surfaces

A l'échelle nationale, les surfaces de tournesol enregistrent une nouvelle baisse par rapport à 2016 : 550 000 ha en 2017 contre 585 000 ha en 2016. Cette régression des surfaces est constante depuis plusieurs années.

Le **Sud-Est ne fait pas exception**, les surfaces baissent globalement de 1 000 ha par rapport à 2016 malgré une progression nette des surfaces de tournesol dans le Gard.

Des rendements très contrastés dans le sud-Est

Le rendement moyen sud-Est est de 18,7q/ha soit peu différent de celui de 2016 (19 q/ha).

On note cependant de très bons rendements supérieurs à 35 q/ha en plaine sur les sols profonds en vallée du Rhône. En sols superficiels, et malgré la forte sécheresse les rendements se situent en moyenne autour de 15 q/ha.

Au niveau national, les rendements atteignent un niveau historique jamais atteint avec 27.8q/ha soit 6.6 q/ha de plus qu'en 2016

Un été très sec

Les semis sont réalisés de fin mars à fin avril suivant l'état d'humidité des sols. Les pluies de mai et juin assurent un bon développement végétatif sans être exubérant jusqu'à la floraison. Les réserves en eau sont remplies à moitié. La nouaison s'effectue encore correctement notamment dans les sols profonds. Le remplissage des grains est effectué par l'état des réserves en eau des

sols ainsi que par la profondeur d'enracinement. Les sols profonds maintiennent un bon remplissage des grains, les sols à faible réserve décrochent rapidement.

Très bon état sanitaire

- Aucun problème de maladie
- Peu de pertes pieds à la levée : dégâts d'oiseaux (pigeons et corbeaux) et taupins réduits.
- Aucune parcelle signalée porteuse d'orobanche

Désherbage

En général les parcelles désherbées sont propres, les autres sont envahies en particulier de chénopodes, xanthium et datura et ambrosie en particulier dans le Vaucluse.

La récolte :

La récolte s'est faite dans de bonnes conditions sur le grand Sud-Est dès le 20 août.

Pois chiche : bilan 2017

En France,

Surfaces : Sur les 20 dernières années les surfaces ont beaucoup progressé, de 700 ha en 1997, elles atteignent plus de 9 500 ha en 2016. En 2017, elles poursuivent leur progression pour se situer entre 10 et 11 000 ha. Il est à noter une progression de la culture vers l'ouest de la France.

Dans le Sud, la région Languedoc-Roussillon se situe en tête des surfaces.

Les rendements : La majorité des parcelles se situe au-dessus de 25 q/ha, avec des pointes parfois supérieures à 30 q/ha. Dans les zones plus sèches les résultats sont moins bons, 10 à 15 q/ha.

A noter qu'à ce jour il n'existe pas de statistique officielle sur les rendements en France. Les chiffres avancés le sont à titre d'experts.

Faits marquants de la campagne 2017

Les semis de pois chiche ont été réalisés en PACA entre le 15 janvier 2017 en plaine jusqu'au mois de mars.

La levée intervient 1 mois après le semis pour les semis précoces, le développement de la culture s'est poursuivi dans de très bonnes conditions et les parcelles affichent un très bel aspect à la floraison grâce aux pluies régulières. Les semis de février à mars ont souffert du manque d'eau et des fortes températures en cours de remplissage des grains.

Les parcelles désherbées en programme prélevée et post levée restent les plus propres.

La floraison commence à la mi-avril pour les semis de fin décembre. Les températures moyennes fraîches durant la floraison (inférieures à 15°C) entraînent des avortements de fleurs, qui entraînent l'absence de gousses ou des gousses vides sur des segments de tiges.

Faible pression héliothis.

Héliothis armigera : Peu à pas de dégâts sont observés.

Cette année est marquée par une pression très faible d'héliothis. Les premiers piégeages d'Héliothis armigera (pièges à phéromones) ont lieu début mai : 1 à 2 papillons sur l'Ouest de la zone avec un pic du 15 au 30 mai.

	barjac	Blauzac	BOURDIC	ST CHAPTES	nîmes	mauguio	Mauguio 2	Narbonne 1	Narbonne 2	Beziere	Beziere	CASTEL	EPL 84	EPL 2 84	GOULT 84	Lagnes34
10/4 au9/5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
10-mai	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	7	5	0	0
15-mai	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	9	0	0
18-mai	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	3	3	0	0
23-mai	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	3	29	7	0	0
29-mai	0	0	0	0	0	0	0	5	49	2	2	0	6	1	0	0
01-juin	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
06-juin	8	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	0	13	6	0	0
09-juin	15	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0
20-juin	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Faible pression mais généralisée de l'antracnose. Le contrôle de ce champignon a été, en général, bien effectué et s'est révélé efficace.

Soja : bilan 2017

Evolution des surfaces et des rendements dans le Sud-Est

Pour le secteur Sud-Est (Languedoc-Roussillon, PACA, Drôme, Ardèche), on note une diminution des surfaces par rapport à l'année précédente. Ces surfaces viennent s'établir légèrement au-dessus de 4 000 ha, pour retrouver un niveau comparable à 2015. Il est à noter que l'évolution des surfaces constatée en 2016 dans les départements des Alpes de Haute Provence et des Bouches du Rhône ne s'est pas maintenue en 2017.

Ailleurs, les surfaces restent globalement stables.

Avec un rendement moyen de 28.5 q/ha, la campagne 2017 se situe légèrement au-dessus du rendement moyen constaté sur les 5 dernières années (+1 q/ha).

Si l'on constate une hausse des rendements par rapport à 2016 dans l'Aude et le Gard, on remarque également une baisse pour les Alpes de Haute Provence et Bouches du Rhône, plus fortement marqués par le manque de pluie de l'été.

Des implantations réalisées en conditions favorables

Sur la majorité des secteurs, des pluies significatives sont survenues autour du 25 avril jusqu'à début mai, permettant de réaliser des implantations dans de bonnes conditions d'humidité. Les levées ont pu être rapides et homogènes, les nodosités ont alors pu se mettre correctement en place.

Une campagne qui se poursuit dans le chaud et le sec

Suite aux pluies permettant de bonnes levées, les conditions climatiques se caractérisent par des températures élevées et une quasi absence de précipitations jusqu'à la récolte. En effet, si certains secteurs ont pu bénéficier de quelques pluies orageuses autour de la floraison, puis courant août, le cycle du soja s'est déroulé sans presque une seule goutte de pluie jusqu'à la récolte dans de nombreuses parcelles du Sud Est. Ce déficit hydrique a été d'autant plus fort et précoce sur les secteurs des Bouches du Rhône et des Alpes de Haute Provence.

La bonne conduite de l'irrigation s'est alors avérée indispensable pour maintenir un potentiel de rendement satisfaisant. Néanmoins, les ETP supérieurs d'1 à 2 mm/jour par rapport aux normales sur certains secteurs ont rendu difficile la gestion de l'irrigation.

Etat sanitaire (maladie/ravageurs/enherbement)

Si les conditions climatiques ont mis à rude épreuve la culture du soja, ce fût également le cas vis-à-vis des maladies, restée muette tout au long de la campagne.

Concernant les ravageurs, ceux-ci sont également restés très discrets. Quelques signalements d'acariens ont été enregistrés, au bénéfice d'un mois de juin très chaud et sec, mais sans incidence sur le rendement.

L'enherbement des parcelles a été plutôt bien maîtrisé, mais quelques situations à très fort salissement ont été observées, avec un impact réel sur le rendement.

Blé dur : bilan 2017

Une année favorable aussi bien au rendement qu'à la qualité, et ce quasiment pour toute la région méditerranéenne, c'est exceptionnel.

En bref...

Le climat en résumé

- L'enchaînement des périodes froides et chaudes est quasi idéal pour une céréale (Figure 1) :
 - De la douceur en décembre accélérant l'installation des semis un peu tardifs.
 - Du froid en janvier évitant une croissance foliaire élevée et calmant les maladies.
 - Des températures record du 1^{er} février au 20 avril assurant un développement rapide.
 - Un mois de fraîcheur autour de la floraison (**avec cependant des gelées pénalisantes dans les Alpes**)
 - Un coup de chaleur lui aussi record, mais tardif.
- L'automne arrosé reconstitue les réserves en eau, et l'hiver sec permet de bons enracinements (Figure 2). Même les secteurs souvent plus secs (Golfe du Lion et Provence) démarrent avec de bonnes réserves.
- Les pluies bien réparties de janvier à avril (1 épisode significatif chaque fin de

mois) accompagnent bien la croissance, il en manque juste sur la fin en haute-provence.

Les Rendements des blés bien conduits (1^{ère} paille et parasitisme maîtrisé) sont égaux ou supérieurs à la normale dans la plupart des secteurs. A l'échelle de la parcelle agricole, ils vont **de 35 q/ha** pour les sols séchant des secteurs les plus secs en avril – mai **à plus de 100 q/ha** pour les sols sur nappe phréatique en Camargue et vallée du Rhône. Des parcelles record à plus de 110 q/ha existent ça et là. A l'exception de la haute-Provence, **ils sont supérieurs à ceux de 2016** (une bonne année mais pas partout), **et dépasseront probablement la normale de 25 à 30%**.

En haute-Provence, les gels d'épis, la sécheresse d'avril-mai-juin et le coup de chaud à partir du 10 juin s'allient pour ne donner qu'une année »normale », mais pas moins, grâce là aussi à l'excellent enracinement.

Figure 1 : Température moyenne mensuelle (7 stations Méditerranée) en 2017, et en année normale (2000 à 2016)

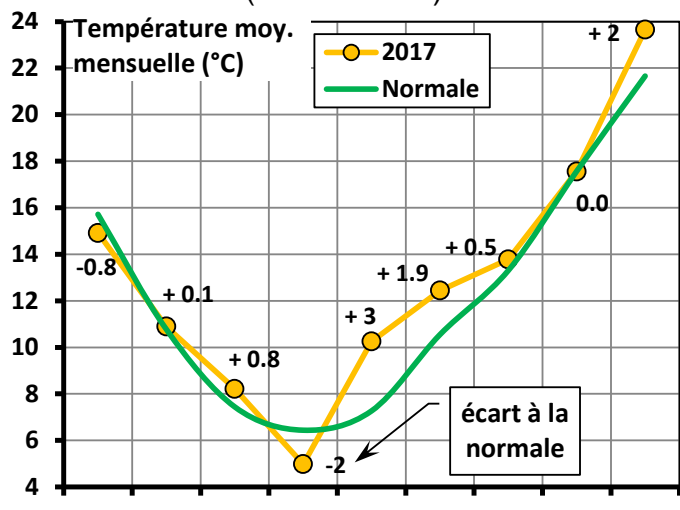
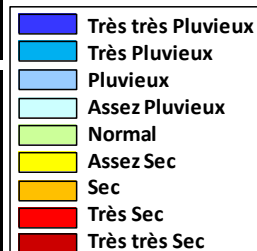


Figure 2 : Précipitations cumulées par saison en 2017 (en mm).

	Castel naudary 11	Carcas sonne 11	Béziers 34	Mont- pellier 34	Nîmes 30	Arles 13	Alès 30	Bol- lène 84	Aix en P. 13	Valen- sole 04	Lara- gne 05
1/09 - 31/10	120	104	299	312	397	201	453	407	233	344	422
1/12 - 31/01	49	52	102	100	57	52	118	61	40	14	7
1/02 - 31/03	185	171	105	103	105	73	157	99	82	118	124
1/04 - 10/06	101	91	53	71	103	80	104	156	99	98	171



Les blés durs en 2^{ème} paille accusent partout un rendement inférieur de 20 à 25% à celui des blés assolés.

La Qualité est bonne à excellente :

- PS en moyenne de 78 à 85, supérieur à la normale, mais dégradé par les pluies de fin juin ou par l'échaudage thermique tardif en Provence;
- Pas de grains fusariés, ni de DON et très peu de moucheture ;
- Mitadinage en majorité inférieur à 20%.
- Teneur en Protéines plus variable selon les secteurs, de 12,5 à 14,5 %, mais globalement bonne. Des pointes à 16-17% sur les blés échaudés des plateaux de haute-Provence.

Les Points clefs de l'année

Gel de printemps, pénalisant en haute-provence

Ces 2 dernières années, les températures de fin avril sont très fraîches ; avec des minimales inférieures à 0°C dans les situations les plus froides (fonds de vallées).

Le réchauffement du climat n'empêche pas ce type de gel. Et en accentue peut être le risque : les hivers doux donnent des cultures plus précoces.

Nous n'avons que deux moyens de limiter ce risque :

- Respecter les dates de début de semis en particulier pour les variétés très précoces (Claudio, Santur) les plus exposées ; les dates que nous conseillons sont calculées au plus juste.
- Cultiver plusieurs variétés : leurs précocités et leurs sensibilités au gel différentes dilue le risque.

Adventices

A nouveau, les désherbages précoces à l'automne ont fait preuve de très bonnes efficacités sur ray-grass ; en particulier l'association Défi + Compil en prélevée.

Les ressaisissements tardifs sont néanmoins fréquents, en particulier en dicotylédones (coquelicot notamment) et en folle avoine. C'est logique.

Il est possible que l'extension de la folle avoine soit aussi due au développement des semences de ferme mal ou pas du tout triées.

Maladies : calme

Rouille brune : L'été 2016, chaud et sec, a réduit l'inoculum présent à l'automne. Les semis plutôt tardifs, le froid en janvier puis fin avril ont repoussé l'épidémie...qui n'a vraiment démarré que mi-mai mais a été violente en Camargue et vallée du Rhône. La forte diminution des surfaces en Miradoux a pu jouer aussi, mais Anvergur est maintenant de sensibilité moyenne.

Rouille jaune : présente dans des secteurs variés (Bollène, Valensole), elle a été localement grave et vite traitée... mais

ne s'est jamais généralisée. Là aussi, la diminution de Miradoux a dû jouer.

Septoriose : freinée par la sécheresse d'avril, elle n'est apparue sur F2 et F1 que mi-mai après l'épisode pluvieux. Anvergur reste très tolérante, ce qui limite l'impact de la maladie.

Microdochiose sur feuilles : à nouveau fréquentes en mai sur les secteurs les plus humides (vallée du Rhône...).

La nuisibilité des maladies est très variable : Elevée (20 à 40 %) en présence de rouilles Faible à moyenne (5 à 20%), sinon .

Les **maladies sur épis** sont présentes, mais pas abondantes, sur les secteurs les plus arrosés en mai (vallée du Rhône), surtout sur les parcelles à risque : fond de vallée humide, précédent maïs... Le niveau de DON est très faible.

Azote

De manière générale, les bons rendements de 2017 s'accompagnent de teneurs en protéines satisfaisantes. Ce phénomène est commun à tout le sud de la France.

Les cultures semblent avoir trouvé 20 à 30 unités de plus que les estimations de fournitures d'azote ne le laissaient attendre, parfois beaucoup plus (jusqu'à 100 unités).

L'explication la plus probable est la faible pluviométrie hivernale à la fois favorable à un bon enracinement des céréales et à un maintien des reliquats d'azote dans la zone de sol exploitable par les racines (1,20 à 1,50 m).

Le Blé dur en 2017

Ces estimations sont provisoires.

Estimation de la collecte blé dur 2017 (écart à 2016)

	Méditerranée	France
Surface	81.000 ha (+ 0 %)	370.000 ha (- 5 %)
Rendement	45 q/ha (+ 5%)	54 q/ha (+ 36%)
Production	0.36 M de t (+ 5%)	2.0 M de t (+ 29%)

Les surfaces de la région méditerranéenne (Paca + 30, 34, 11 est + 07,26) et du Sud-Ouest sont à peu près stables. Dans les bassins Ouest et Centre, elles diminuent de 5 à 10 %.

En détail au fil de la campagne...

Implantation, levée et tallage

La fin d'été et le début d'automne (25/08 au 10/10) sont secs, avec seulement deux périodes orageuses (15/09 et 1-2/10) surtout marquées sur le Gard. L'ouest (Sète à Carcassonne) est tellement sec que certains agriculteurs, marqués par la sécheresse de 2016, envisagent de ne pas semer.

Les semis débutent vers le 10 octobre mais sont rapidement interrompus par la vague de pluies du 12 au 17 octobre. La plupart des semis se fait entre le 30 octobre et le 18 novembre. La 2^{ème} vague de pluies du 18 au 25 novembre renverra les derniers semis (10% des surfaces) à mi-décembre.

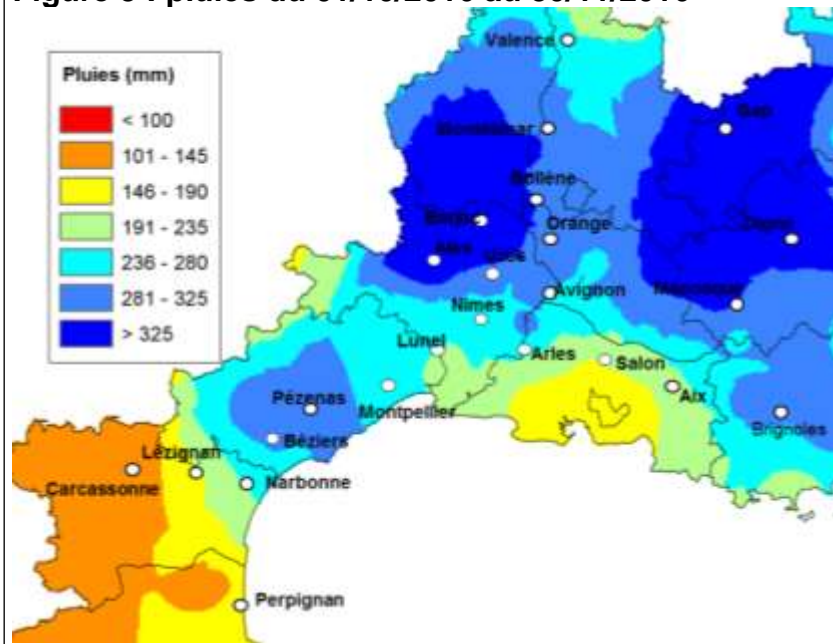
Les démarrages sont bons, sauf pour les semis juste avant la 2^{ème} vague de pluies qui souffrent parfois d'asphyxie. Le mois de décembre, très doux et sec, rattrape ces légers retards de semis et permet de très bons enracinements. Les semis tardifs de mi-décembre sont par contre longs à s'implanter.

Les pluies d'automne (Figure 3) reconstituent bien les réserves, même à Béziers et Narbonne ; c'est dans le sud-ouest que les sols restent secs en profondeur.

En janvier, lors du coup de froid, les céréales sont belles avec :

- des reliquats azotés très variables, de faibles à très élevés (> 100 u) après les mauvais rendements 2016 ;
- Au stade mi – tallage et bien enracinées ;
- très peu de maladies, surtout de l'oïdium parfois très agressif ;

Figure 3 : pluies du 01/10/2016 au 30/11/2016

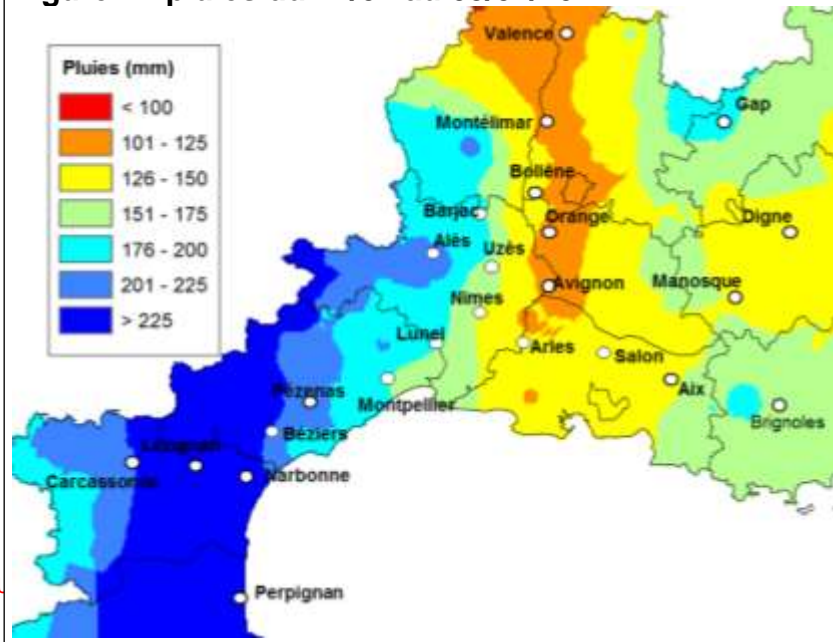


- des parcelles propres si désherbées tôt, mais très sales, notamment en dicots, sinon ;
- de rares cas de gels, limités à des cultures trop précoces (Claudio semé vers le 10/10).
- des réserves en eau refaites partout.

Les **désherbages** précoces, à dominance de prosulfocarbe + dff, sont très efficaces ; les toxicités ont parfois marqué longtemps les cultures mais sont rarement graves. Les seuls **fongicides** précoces visent l'oïdium, notamment en Camargue, en particulier sur Nobilis.

Les **parasites du sol** (piétin échaudage, nématodes) sont visibles et nuisibles tôt. La toxicité du cuivre est très marquée.

Figure 4 : pluies du 21/01 au 05/04/2017



Début montaison

Le début de la montaison est normal à un peu tardif, (fin février à mi-mars).

La croissance des plantes se fait par températures élevées, accompagnées de pluies régulières jusqu'au 1^{er} avril. L'ouest de la Méditerranée est particulièrement arrosé (Figure 4), ce qui est rare.

Les cultures rattrapent leur retard de développement mais restent basses, très différentes des gros blés de 2016.

Les apports d'azote sont faciles à positionner et bien valorisés.

Les dicotylédones sont très abondantes, en lien avec des désherbages anti-graminées précoces ; les

Fin montaison

Jusqu'à l'approche de l'épiaison, il fait chaud, les cultures rattrapent leur retard et l'épiaison est précoce sur le littoral, entre le 15 et le 30 avril, mais normale en Provence intérieure plus froide.

Lors du coup de froid du 19 au 22 avril, les températures minimales sous abri ne sont négatives que dans certains secteurs de l'Hérault, dans le Calavon, en haute Durance... Le gel ne se superpose donc que rarement à des blés parvenus au stade sensible (8 jours précédant l'épiaison). Aussi, les dégâts sur les épis de blé dur sont visuellement modérés, mais des stérilités sans symptômes de gel ont pu passer inaperçues.

Sur le nord 04 et 05 et plus à l'ouest, dans le Lauragais, le gel d'épis est plus marqué ; il a localement fait perdre jusqu'à 10 q/ha. L'épisode pluvieux, du 25/04 au 13/05, ramène les températures 2 à 3°C au-dessous des normales. **Toute la phase d'épiaison-floraison se déroule dans une ambiance humide et fraîche.**

La plus grande partie de la région reçoit 50 à 100 mm de pluies (Figure 5), contre 30 à 50 mm en année normale. Elles arrivent

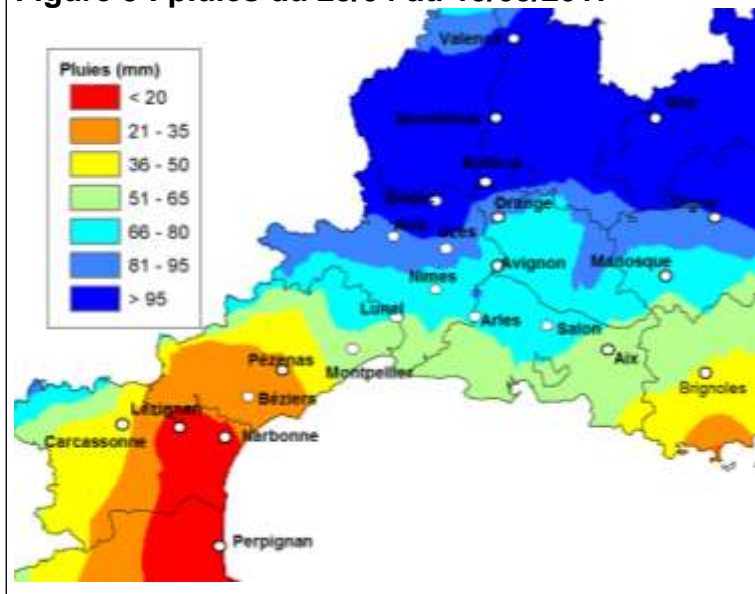
traitements vers le 20 mars ou début avril ont une bonne efficacité.

La septoriose est présente partout parfois jusque sur F2 visible. Par contre la rouille brune se limite à quelques pustules. La rouille jaune est présente très localement mais explosive. A l'exception de la Camargue et de la vallée du Rhône, et de ces cas de rouille jaune, il se fait peu de T1.

Le piétin échaudage est très agressif et visible dès les 2^{èmes} pailles.

Les **mosaïques** sont très peu visibles, contrairement aux autres régions de France.

Figure 5 : pluies du 25/04 au 13/05/2017



juste à temps pour la Provence, moins arrosée en hiver, et dont les blés étaient en stress hydrique marqué. La valorisation du dernier apport d'azote est excellente.

La septoriose progresse sur F2 puis F1 sur les variétés sensibles en parcelles non protégées. Les variétés tolérantes comme Anvergur ont peu de symptômes.

Il fait trop froid pour la rouille brune qui se limite à quelques pustules sur feuilles basses.

Remplissage du grain

Du 11/05 au 25/06, les pluies sont rares.

Si les températures maximales sont élevées, les minimales restent normales, permettant aux plantes de récupérer pendant la nuit.

Les fortes chaleurs s'installent à partir du 10/06.

Sur tout le Languedoc et le sud Provence, les blés ont alors fini de remplir leur grain. Seuls les blés de Haute Provence (au-dessus de Meyrargues) peuvent être qualifiés de « Blés tardifs » et subissent une semaine d'échaudage thermique (Figure 6).

Les maladies sont tardives ; au 15-20

mai : La rouille brune explose en Camargue ; La septoriose, sur variétés sensibles, atteint la F2 ; La Microdochiose est particulièrement visible dans les parcelles restant humides.

Le fongicide principal ayant été appliqué préventivement, le contrôle des maladies foliaires est généralement bon.

Les ravageurs aériens (pucerons, criocères, tordeuse...) bien que présents ne paraissent pas avoir été nuisibles. A la récolte, on trouvera par contre du cèphe, ponctuellement grave.

Les températures élevées, en particulier à partir du 10 juin, **accélèrent la dessiccation des grains**. Les 1ers blés durs sont moissonnables le 10 juin sur les sols séchant vers Narbonne - Béziers, et à partir du 15 juin sur les sols profonds du littoral.

Les moissons débutent encore une fois tardivement et se font lentement. Les pluies du 27-28 juin dégradent la qualité : grains lavés, mitadinage, diminution du PS.

Rendements & Qualité

Les **Rendements** sont globalement très bons et 2017 pourrait bien être le record historique pour la région méditerranéenne.

En sol profond sur nappe (Camargue, vallée du Rhône...), des parcelles ont dépassé 100 q/ha et les moyennes d'exploitations peuvent atteindre 80 q/ha.

Les rendements 2017 sont essentiellement marqués par :

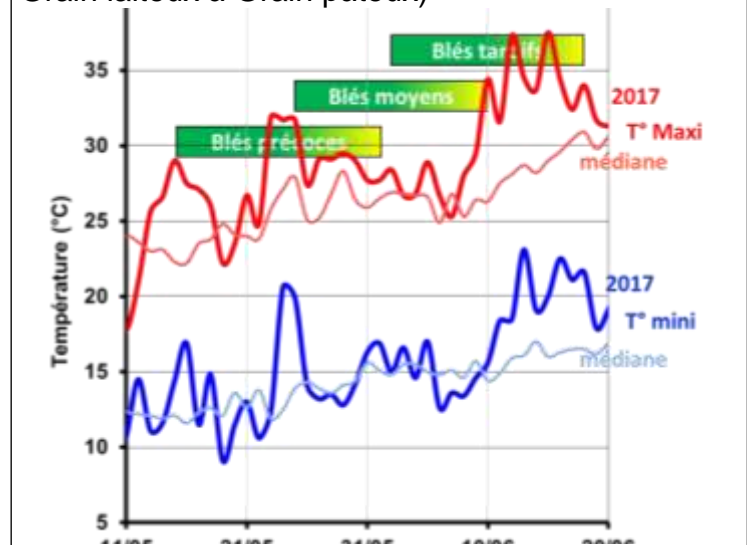
- la réserve en eau des sols : de 35 q/ha en sol séchant à 80 q/ha et plus en sol profond sur nappe ;
- le piétin échaudage, réduisant les rendements dès la 2^{ème} paille, parfois de - 25%.
- Un « cocktail » gel d'épis/ stress hydrique/ échaudage terminal pénalisant sur le nord de la Provence ; mais qui se solde tout de même par une année moyenne.

Avant les pluies de fin juin, **la Qualité est excellente** : PS élevés (81-82), teneur en protéines souvent en 13 et 14 %, pas de mitadinage, pas ou très peu de moucheture malgré la période humide de début mai.

Les teneurs en DON détectables sont rares, et restent très inférieures au seuil réglementaire. Après les pluies, le PS perd 2 points et le mitadinage augmente.

Sauf en haute-Provence, 2017 restera comme une année quasi parfaite pour les céréales en région méditerranéenne.

Figure 6 : T° Maxi et mini (Nîmes – 30) et Remplissage du grain (le rectangle vert va de Grain laiteux à Grain pâteux)



Maïs : bilan suivi Diabrotica 2017

Un réseau de piégeage du *Diabrotica virgifera* (chrysomèle des racines du maïs) a été mis en place en juillet _août 2017 sur les départements 04, 05, 13, 83, 84.



Le seul piégeage positif s'est situé dans les hautes-alpes entre Lettret et Remollon (route de l'Italie), à des niveaux de pression non dommageables pour le maïs. Une rotation de cultures (éviter le maïs sur maïs) suffira à maintenir le parasite sous le seuil de nuisibilité.

LES OBSERVATIONS CONTENUES DANS CE BULLETIN ONT ETE REALISEES PAR LES PARTENAIRES SUIVANTS, QUI CONSTITUENT LE COMITE DE REDACTION DE CE BULLETIN : Arvalis institut du végétal - CA 04 - CAPL - CEREALIS- EPL d Aix Valabre Marseille, et L'isle s/sorgue – Ets GARCIN - GROUPE PROVENCE SERVICES/Raison'Alpes - OMAG SAP - PRODIA - SA SCAD - SCA ALPESUD - SUD CEREALES – Coopérative TERROIRS DU SUD

N.B. Ce Bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre régionale d'Agriculture et l'ensemble des partenaires du BSV dégagent toute responsabilité quant aux décisions prises pour la protection des cultures. La protection des cultures se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie, le cas échéant, sur les préconisations issues de bulletins techniques.

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto.